



Seigneur, aujourd'hui je te prie de me désarmer de la volonté d'avoir toujours raison, de me justifier en disqualifiant les autres.

Apprends-moi, à ne pas me crisper jalousement sur mes richesses, à ne pas être constamment sur mes gardes.

Mets en mon cœur ta paix qui chassera ma peur. Amen

Le christianisme traditionnel, et celui de notre paroisse et de notre secteur aussi, se trouve de nos jours face à un dilemme qui nous laisse perplexe : quel sens peut-il y avoir à communiquer l'Évangile, sans esprit de compétition, dans notre situation actuelle où se nouent des relations avec d'autres religions ?... Pour le chrétien exclusiviste, cela n'a aucun sens ! Et pourtant c'est ce qui se passe aujourd'hui partout et en permanence ! Faut-il y voir un enseignement que l'Esprit essaye de nous donner ? J'ose le croire. Le christianisme est peut-être en train d'apprendre que s'il est vraiment universel, il doit se trouver et se reconnaître dans toutes les formes d'expériences spirituelles de l'être humain et dans tous les types d'événement spirituel.

Aujourd'hui nous entrons dans une nouvelle ère de dialogue religieux, de tolérance, de révérence et d'enseignements mutuels que les générations précédentes n'auraient jamais pu imaginer. Sa légitimité est attestée pour les chrétiens par le fait qu'elle est, on

ne peut plus, compatible avec la personne et l'exemple de Jésus. Il ne rejetait personne, tolérait tout le monde et voyait le mystère de Dieu en chacune et chacun. Il mangeait en compagnie de ceux qu'il aurait dû mépriser ; il parlait avec ceux qu'il aurait dû éviter. Il était aussi ouvert aux autres qu'il l'était à Dieu.

En Jésus, le temps et l'éternité se rencontrent... et la jonction se fait dans la pauvreté humaine en esprit. La pauvreté n'est pas seulement l'absence de choses, mais la conscience que l'on a besoin des autres et de Dieu. Ce besoin chez l'être humain est universel. Il est partagé par les riches et les pauvres comme par les puissants et les plus marginalisés. Le besoin n'est que le sentiment très fort que suscite notre état d'interdépendance. Nous ne sommes pas séparés les uns des autres ni de Dieu. La sagesse, c'est de reconnaître cet état d'interconnexion, et la compassion c'est de le vivre.

En prière, nous plongeons à un niveau de réalité plus profond que le niveau habituel de notre mental dominé par notre ego qui, trop souvent nous retient dans le filet de l'illusion de notre indépendance et de notre isolement. Se dépêtrer de ce filet est l'objet du « travail » quotidien de la prière et c'est aussi le nouveau modèle de pratique de la Présence de Dieu... dans la vie de tous les jours, dans la nature toute entière et en toutes créatures.



Pasteur Michel ROTH